

Il était mon maître...

Quelques souvenirs d'Ernest Schüle

Saverio Favre

Permettez-moi tout d'abord de vous saluer au nom de l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région autonome de la Vallée d'Aoste, qu'aujourd'hui j'ai l'honneur de représenter, et notamment de l'Assesseur Laurent Viérin, et de vous faire part, en même temps, de quelques souvenirs de Monsieur Schüle qui sont restés indélébiles dans ma mémoire.

J'ai connu Ernest Schüle d'abord par ses ouvrages, par ses articles, et par sa renommée. J'étais alors, au début des années 70, étudiant à l'Université de Turin et je fréquentais des cours de dialectologie donnés par le professeur Corrado Grassi qui, avec Ernest Schüle de Neuchâtel et Gaston Tuaillon de Grenoble, représentait un des trois points de repère de la Vallée d'Aoste en ce qui concerne les études et les recherches dialectologiques.



Ayas, Le Crest, 1987. Enquête toponymique sur le terrain

(photo A. Genre)

En 1976, j'ai fréquenté un cours de transcription phonétique, sur la base du système Gilliéron-Rousselot, à Aoste, où j'ai connu personnellement Monsieur et Madame Schüle qui, à cette occasion, avaient tenu eux aussi des leçons.

En 1985, l'Assessorat régional de l'instruction publique a créé en son sein le BREL, le Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique, et j'ai été moi-même détaché de l'enseignement auprès de cette structure pour m'occuper en premier lieu de l'APV, l'*Atlas des patois valdôtains*. L'APV était une initiative du Centre d'Études francoprovençales "René Willien" de Saint-Nicolas, remontant à la fin des années 60, à l'origine de laquelle nous trouvons encore Ernest Schüle, membre du premier Comité scientifique avec Gaston Tuillon, Corrado Grassi et Rose-Claire Schüle dans le rôle d'ethnologue.

C'est donc en 1985 que j'ai entamé une collaboration profitable avec Ernest Schüle, qui n'a duré, hélas, que quatre années, au cours desquelles j'ai eu cependant l'occasion de le connaître davantage et d'en apprécier toutes les qualités. On se rencontrait presque tous les mois et on dédiait une demi-journée à l'Atlas, on discutait de graphie, de problèmes méthodologiques... Ernest Schüle a été pour moi un véritable maître, m'ayant appris le métier de dialectologue (je me rendais aussi de temps en temps à Grenoble, chez Gaston Tuillon, pour travailler à la cartographie de l'Atlas et apprendre à consulter le grand dictionnaire étymologique connu comme *FEW*).

En 1986, l'Assessorat de l'instruction publique a lancé un projet de grande envergure, l'"Enquête toponymique en Vallée d'Aoste", dans le but de faire un recensement systématique et capillaire de tous les noms de lieu découlant de la tradition orale. En automne, un cours de formation pour jeunes chercheurs a été organisé à Châtillon et, encore une fois, Ernest Schüle a été protagoniste. Il a tenu des leçons très intéressantes (il avait aussi écrit un texte, publié quelques années plus tard, *Pourquoi faire de la toponymie ?*) et il a fait partie du premier Comité scientifique. De ce Comité, plusieurs membres ne sont plus parmi nous et j'aimerais les rappeler ici : Ernest Schüle, Maurice Casanova, Arturo Genre, Marco Peron. À la fin du stage, l'Assesseur de l'époque nous avait offert un casse-croûte dans un bistrot à l'entrée de la Valtournenche : nous avons bien mangé, bien bu et beaucoup chanté et je me souviens qu'Ernest Schüle était parfaitement à l'aise au milieu des jeunes stagiaires.

Dans le cadre du projet *Enquête toponymique*, une enquête sur le terrain était organisée au printemps de chaque année, avec la participation des chercheurs et du Comité scientifique, dans une des communes faisant l'objet de l'activité de recueil des toponymes. La première année, nous sommes montés à Cunéaz d'Ayas, à plus de 2000 mètres d'altitude, nous avons été surpris par un orage et, trempés comme des rats, nous avons été invités par le président des remontées mécaniques du Mont-Rose pour le repas de midi : nous avons mangé des pâtes à la *carbonara*

mémorables ! L'année suivante nous nous sommes rendus à Lillianes, où nous avons visité les mines d'or.

En juin 1989, la Vallée d'Aoste a accueilli, à Saint-Vincent, le grand congrès international de l'*ALE*, l'*Atlas linguarum Europæ*, avec 80 participants environ, venant de toute Europe. Ernest Schüle nous a donné un bon coup de main, à Marco Perron et à moi-même, pour préparer notre communication et il s'est ensuite battu pour que la Vallée d'Aoste obtienne un deuxième point à l'intérieur de l'*ALE* : un seul point était insuffisant pour illustrer la grande variabilité linguistique de notre région, il en fallait au moins deux, un pour chacune des deux aires linguistiques pouvant être identifiées de façon assez nette, c'est-à-dire, la haute et la basse Vallée.

C'est la dernière fois qu'Ernest Schüle est venu au Val d'Aoste. Quelque temps après il a été hospitalisé. En automne, j'ai reçu un coup de téléphone de Madame Schüle qui m'annonçait que son mari n'était pas bien et qu'il aurait voulu nous rencontrer encore une fois, Alexis Bétemps et moi-même. Ces jours-là Alexis était à Bolzano : quand il est rentré, nous sommes partis pour Crans-Montana et, avec Madame Schüle, nous nous sommes rendus à la Clinique Lucernoise. Nous avons salué Monsieur Schüle qui nous a conseillé d'aller manger quelque chose et de revenir plus tard. L'après-midi, il a voulu nous voir séparément, avant



Châtillon, 1986. Cours de toponymie : à la table des conférenciers à côté de M. Casanova (photo G. Gregorini)

Alexis et ensuite moi-même. Nous avons parlé longtemps et il m'a laissé son testament spirituel : il avait entamé la rédaction d'une histoire linguistique de la Vallée d'Aoste sur la base des anciens documents, aussi bien en français qu'en latin (la publication d'une brochure *Histoire linguistique de la Vallée d'Aoste*, signée Ernest Schüle, dans laquelle j'ai souvent puisé, paraîtra quelques années plus tard), et il m'a confié la tâche d'achever ce projet ambitieux. Je dois avouer que je ne me suis pas encore acquitté de cette tâche... Ensuite, il m'a rappelé un épisode que moi j'avais complètement oublié. Nous étions dans un village aux alentours d'Aoste et quelqu'un m'a demandé qui était-ce ce monsieur qui était avec moi et moi j'ai répondu : « C'est mon maître ! ». Et il a ajouté : « Toi – il me tutoyait souvent – tu n'as pas attaché d'importance à ton affirmation, pour moi, au contraire, cela m'a profondément touché ». Des larmes sillonnaient son visage... C'est la dernière fois que j'ai vu Ernest Schüle.

J'aimerais, pour conclure, souligner quelques aspects qui, à mon avis, ont caractérisé Ernest Schüle : il était un homme possédant un savoir immense, qu'il dispensait avec la modestie qui lui était propre (il était un point de repère incontournable, aussi pour ses collègues universitaires, notamment en ce qui concerne la linguistique diachronique et les problèmes liés à l'étymologie) ; il était une personne d'une grande humanité (plusieurs de ses disciples et de ses collaborateurs le considéraient

comme un père) ; il était un homme d'esprit (qualité que moi, en tant qu'Ayassin, j'appréciais beaucoup).

Les enseignements d'Ernest Schüle sont encore aujourd'hui une source d'inspiration pour mes recherches dans le domaine de la dialectologie francoprovençale et de la toponymie, recherches, hélas, désormais de plus en plus rares, voire occasionnelles, et son souvenir représente toujours un moment, émouvant et agréable en même temps, à partager avec les amis qui l'ont connu.



Saint-Vincent, juin 1989.
 Congrès international
Atlas Linguarum Europæ
 (photo Agnello)